



SUPERPHONIQUES 2025 **Sélection lycée**

Commentaires d'élèves

N34 d'Elisabeth Angot

L'univers est planant, comme un rêve dont on a que de petits morceaux de souvenirs.

Lilou, élève de première, lycée Boucher de Perthes, Abbeville

La dimension onirique semble due au timbre très planant, lisse, fluide.

Romane, élève de première, lycée Boucher de Perthes, Abbeville

Parmi ces œuvres, j'ai une préférence pour celle d'Elisabeth Angot. Malgré le fait que je n'apprécie pas trop le contemporain, *N34* m'a fait réagir. Le mélange voix et clarinette est pas mal. Ces deux instruments ont dans l'œuvre un son assez similaire. Ce morceau me fait penser à un rayon de soleil traversant un brouillard épais (la voix grave évoquant le brouillard et la voix aiguë le rayon de soleil). J'aime bien aussi cet effet léger, car il n'y a que trois lignes sonores, ce qui personnellement me berce et me détend.

Timéo, élève au lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence

J'ai choisi *N34* d'Elisabeth Angot, car selon moi, il s'agit de l'œuvre la plus épurée. Effectivement, cette œuvre m'a fait ressentir quelque chose d'étrange en moi comme si le temps et l'espace étaient suspendus. Une autre dimension s'ouvre aux oreilles, notamment par l'introduction de dissonances et de consonances. L'absence de percussions donne un aspect allégé à l'œuvre. Cette musique est douce, enivrante avec des sonorités agréables.

Antoine, élève au lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence

J'ai choisi la musique *N34* parce qu'elle me touche profondément par son mélange de douceur et d'élan héroïque. Dès les premières notes, j'ai été captivée par la richesse de son écriture et par la

manière dont elle unit des instruments à cordes, comme l'alto, avec les voix – soprano, mezzo-soprano, ténor... Cet équilibre entre un ensemble de cordes et un chœur donne à l'œuvre une profondeur et une expressivité qui me transportent.

Ce que j'aime particulièrement, c'est que cette musique me rappelle la tradition classique, notamment par son usage du contrepoint. Les différentes voix et lignes instrumentales s'entrelacent avec fluidité, créant une texture musicale à la fois complexe et limpide. On sent une influence des grands maîtres de la musique classique, mais avec une touche contemporaine qui la rend accessible et émouvante.

J'apprécie aussi son caractère contrasté : il y a des moments d'une grande douceur, presque intimes, mais aussi des passages plus puissants et héroïques, où les voix et les cordes semblent s'élever ensemble pour raconter une histoire pleine d'émotions. C'est cette dualité qui me fascine et qui fait que j'ai envie de réécouter cette œuvre encore et encore.

Je suis heureuse d'avoir découvert cette composition et de pouvoir voter pour elle, car elle prouve que la musique contemporaine peut innover tout en restant ancrée dans une tradition musicale forte. J'espère qu'elle saura toucher d'autres personnes autant qu'elle m'a touchée !

Marie, élève au lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence

N34 d'Elisabeth Angot est une œuvre calme pour deux voix (soprano et ténor) et six instruments (violon, alto, violoncelle, flûte, clarinette et piano) dont des cordes et du piano. Les voix chantent sur différentes voyelles et consonnes, créant une texture sonore qui se mêle à celle des instruments. Le tempo lent apporte une sensation de sérénité. Les sons des instruments, notamment les cordes qui jouent des notes longues et étendues, accompagnent la pièce avec douceur. J'ai aimé cette pièce parce qu'elle ne cherche pas à raconter une histoire, mais à créer une émotion pure, une sensation de calme, où chaque son semble venir de très loin. Cette musique permet de se poser, de se détendre, et juste d'écouter sans se laisser distraire.

Soane, élève au lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence

Dès la première écoute, l'œuvre a semblé accessible à la majorité des élèves, malgré des choix musicaux peu communs. Tout de suite, l'atmosphère a séduit par son univers intense et mystérieux. On pouvait intuitivement ressentir l'évolution temporelle de l'œuvre, oscillant entre mélancolie et tension. La retranscription des sons comme des lumières, dans la première partie qui reste douce et légère, a envoûté. L'utilisation d'intervalles non tempérés et d'harmonies étranges, a déstabilisé momentanément certains élèves tandis que cela en a fasciné d'autres. La subtilité et la continuité du discours forment une unité malgré la structure originale en cinq parties enchaînées. Au fur et à mesure, on ressent une évolution qui procure un sentiment d'unité de la musique, renforcée par l'absence de paroles. Cela reste lié et fluide entre les deux ambiances qui sont assez contrastées, la première est mélodieuse et attirante, et la deuxième est plus sombre et angoissante, notamment avec le piano percussif jouant dans les registres extrêmes, provoquant chez certains une vision bariolée en raison de la richesse des timbres. Les montées émotionnelles, culminant souvent dans

des crescendos, nous laissent dans une contemplation profonde et nous permettent de plonger dans le domaine de l'intime.

Nathan et Juline, élèves au lycée Madeleine Michelis, Amiens

Dans un mélange de solitude et de curiosité nouvelle, *N34* a su nous faire ressentir des contrastes forts et des sensations abstraites, nouvelles pour nous. Le jeu en contrepoint des voix de ténor et soprano, distinctes et liées à la fois, créait une dépendance entre elles. L'entrée dissimulée des instruments, au cœur des voix (notamment la clarinette), accompagnée de la réverbération, nous a donné l'impression d'être plongés dans une église. Cette œuvre nous a transportés dans un univers étrange, comme si nous flottions dans l'espace ou que nous marchions dans un endroit vide, sans repère. Elle nous a évoqué un mélange d'insouciance et d'inquiétude. Nous voyions des formes bouger lentement, des éclats de lumière clignotant dans une ambiance froide. L'ancrage historique des voix, associé aux dissonances microtonales, créait un côté futuriste et angoissant, comme si quelque chose d'inattendu pouvait surgir à tout moment de cet univers acoustique.

Nous regardions un tableau abstrait prendre vie.

Lou-Anne, Jules, Sandy, Lali, Emma, Leyna, Léon, élèves de première spécialité musique, lycée Baudelaire, Annecy

C'est une œuvre ensorcelante dont l'atmosphère génère des images bienveillantes et mélancoliques. Les deux voix se mélangent de manière envoûtante, s'entremêlent pour créer une harmonie qui respecte, néanmoins, les deux timbres de la soprano et du ténor. La polyphonie médiévale renvoie à une atmosphère spirituelle et intemporelle. Le sacré émerge de la réverbération et nous berce.

C'est aussi une œuvre poignante, une leçon de vie aussi douce que frissonnante, car les tensions des micro-intervalles, utilisés pour créer des « dissonances », nous rappellent que la justesse est une sensation relative, dépendant de notre culture et de notre environnement. Cela nous oblige à une humilité, une tolérance et un respect envers autrui.

N34 a donc été un voyage entre joie et béatitude. Un voyage qui perturbe et dont on ne voit pas la fin la première fois, où la peur de nous perdre nous a envahi, mais qui nous a semblé familier après plusieurs écoutes, comme si nous redécouvriions les cailloux que nous avons semés la 1^{re} fois.

Maxence, Judith, Juliette, Marie, élèves de terminale option musique, lycée Baudelaire, Annecy

Nous avons été séduits par l'œuvre musicale *N34* d'Elisabeth Angot, car les voix et les instruments, dans cette œuvre, nous transportent dans un autre monde ; un monde féérique, fantastique, onirique comme une autre planète qui dépasse notre imaginaire, et la touche d'instruments intensifie ce sentiment d'être ailleurs. C'est aussi le monde de l'enfance, ce qui nous procure beaucoup de bonheur en écoutant cette œuvre. Certains d'entre nous n'ont pas été marqués à la première écoute, mais bizarrement, l'apaisement ressenti et le souvenir de la mélodie infinie a donné envie de la réécouter.

De plus, d'autres parmi nous ont trouvé l'œuvre très originale pour sa dimension spirituelle, céleste et méditative tel un rituel dans un monastère lointain, avec en particulier les sons courts et graves représentant des grandes cloches sonnantes dans le lointain. Cette écoute permet de plonger dans une autre dimension où l'on perd le contrôle de soi et sa conscience ; les voix très douces y contribuent et cela peut provoquer un sentiment de zénitude et d'harmonie.

Ces sensations sont, en effet, liées aux éléments perçus ; l'œuvre est construite dans un premier temps par un duo a cappella, dans une atmosphère apaisante liée aux douces vocalises des voix sur des notes longues ; quelques instruments s'ajoutent à ces deux voix, les dédoublent, mais ne prennent pas le dessus par rapport à elles, bien au contraire. De plus, l'originalité de cette œuvre est due à l'absence de paroles ; la compositrice fait ressortir les timbres des voix sans prendre en compte la présence d'un texte ou non et le tempo n'est pas distinguable, car la pulsation est difficilement perçue. La présence de la clarinette et de la flûte contribue au caractère rêveur de la pièce.

Ce qui nous a premièrement frappés, c'est l'harmonie délicate entre les deux voix qui se fondent implacablement dans l'ensemble instrumental. Lors de l'entrée de la flûte traversière et de la clarinette, l'atmosphère du morceau nous invite à un voyage nostalgique : cette impression est due à la tenue de longues notes, semblant flotter avec légèreté. Ces paysages sonores captivants semblent résonner avec une dimension émotionnelle, qui laisse place à un sentiment de calme et d'apaisement. Le monde lointain où nous transporte l'originalité de ces sonorités et la maîtrise de ces mélodies envoûtantes, nous ont finalement conquis.

Personnellement, nous aimerions ajouter qu'étant donné que cette œuvre musicale ne possède pas de paroles, il n'y a donc pas de contraintes de compréhension dues au langage. L'émotion qu'elle évoque est donc universelle à tous.

Classe de seconde option musique, lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Musique contemplative et sereine où progresse une texture sonore en perpétuelle métamorphose, fondamentalement contrée sur le timbre et qui ne souffre d'aucune interférence du « signifiant » des mots, qui orienterait notre écoute. À bas le verbe, seul le timbre compte ! Cette musique introspective et méditative nous reconnecte à la Nature et donc à nous-même. Par son subtil jeu de mimesis, *N34* nous montre que l'instrument n'est que le prolongement de notre voix, le premier médium de notre besoin vital d'expression.

Élèves de première et terminale spécialité musique, lycée Vaugelas, Chambéry

Lorsque le morceau était terminé j'ai eu envie de pleurer, une réaction qui m'arrive certes souvent lors de découvertes musicales ou artistiques, mais qui est tout de même révélatrice de ce que m'a procuré cette composition. Le rythme très lent procure une sensation apaisante. Les voix de soprano et de ténor se complètent parfaitement et forment une seule matière sonore prenant différents aspects, dont le passage de l'une à l'autre, très doux et non brusque, permet sans coupure, d'être réellement ancré dans l'œuvre. Le mélange, jusqu'à la fusion, des timbres, permet de créer une unité entre les voix et instruments, ce qui donne encore plus de puissance à ce que l'on

entend. L'utilisation de la tierce mineure participe à la tonalité très profonde et endeuillée des dix minutes de musique. Certains intervalles, dont les quarts de ton joués ou chantés harmoniquement, frottent à l'oreille, ce qui provoque une sensation d'instabilité presque dérangeante, mais que je trouve pour autant très intéressante, car j'aime beaucoup le fait que l'on joue avec ces dissonances. Je trouve le début plutôt méditatif, il y a peu d'éléments, peu de notes, mais c'est déjà intense et fort, touchant. Puis certains passages sont plus angoissants, notamment lorsque, par-dessus une note très grave jouée plusieurs fois au piano, les cordes jouent de manière stridente. Lorsque tous les sons se mêlent et se répondent, on est en pleine effervescence.

Mayli, élève de première spécialité musique, lycée Auguste et Louis Lumière, Lyon

Cette pièce inspire la douceur, la confiance même. On ne ressent pas vraiment de tempo. On éprouve une sensation d'apaisement, mais par ailleurs, dans les moments de dissonances, une certaine oppression. L'œuvre utilise des sons instrumentaux avec de grands intervalles mélodiques. Cela évoque un univers fantastique ou médiéval. Parfois même un passage du film d'animation *Le château dans le ciel*, lorsque les enfants sont dans une grotte dont les pierres s'illuminent. Les cordes sont constamment présentes, empêchant le vide et le piano amène une grande douceur au contact des voix. Il flotte une impression de sons vocalisés en mouvement. Les voix sonnent comme un appel (« Oh » et « Ah »). On imagine une grotte avec beaucoup d'écho, de l'eau sombre mais paisible, les voix ricochent contre les parois. La seconde partie semble plus inquiétante.

Élèves de seconde, première et terminale S2TMD, lycée Thiers, Marseille

L'entrée des voix nous plonge dans les fonds marins. Ces voix traitées comme des instruments, sur des phonèmes, évoquent le chant envoûtant des sirènes. L'absence de texte laisse place à l'imagination. Les contrastes de nuances et de registres sont riches. La superposition des plans sonores, le lien mélodique entre les voix et les instruments et cet ensemble planant, contemplatif, donne un caractère très religieux à l'œuvre et nous évoque des mélodies de chant grégorien chantées une nuit de pleine lune.

Élèves de première et terminale option musique, Lycée Jacques Amyot, Melun

N34 est pour moi d'une grande richesse ; cela passe bien évidemment par les harmonies, par l'écriture musicale, mais surtout par l'atmosphère lente, étirée et immense qui nous englobe très rapidement. Cette dernière impose un calme, une écoute, grâce à la transparence et à la pureté des deux voix qui se superposent petit à petit et surtout se fondent entre elles. Les quarts de tons vont flouter l'entrée de la clarinette, puis celle des autres instruments tour à tour. Il y a l'harmonie au niveau de la théorie musicale, mais également l'harmonie des voix avec les instruments, comme si les émotions de chacun allaient créer de nouveaux timbres, de nouvelles couleurs : une transparence visible. Cette musique avance de façon ascendante tel un espoir, une prière. Une tension se développe, grandit, avec parfois comme un sentiment de douleur à certains moments, ressenti par quelques frottements qui, je trouve, créent une dissonance agréable et poétique. Une caractéristique que j'aime beaucoup est l'absence de texte qui empêche la concentration de se fixer sur la compréhension et l'analyse de mots.

Maëlyne, élève de seconde option culture, danse, théâtre et musique, lycée Fabert, Metz

Cette pièce est celle que j'ai le plus apprécié, notamment par l'atmosphère méditative qui s'en dégage. Le rythme souple et étiré, l'ostinato et la fluidité des cinq parties du morceau, participent à la création d'une atmosphère délicate. Je remarque que cette lenteur me permet de percevoir chaque timbre des instruments et la manière dont ils sont utilisés. Les deux voix utilisées pour leurs timbres sont, pour moi, le point le plus intéressant, par cette superposition des voix qui n'en forment presque qu'une seule et sont ce que j'ai beaucoup aimé découvrir dans la pièce. En tant que danseur, j'imagine reprendre l'idée d'un « soliste à deux têtes » dans une chorégraphie en duo, en contact, avec des variations de forces pour représenter les différentes parties et les parties en « tension ».

Benoît, élève de seconde option culture, danse, théâtre et musique, lycée Fabert, Metz

L'œuvre d'Elisabeth Angot, *N34*, est intéressante à plus d'un titre. Ce qui est le plus surprenant, à notre avis, est son utilisation de la voix à la manière d'un instrument. En effet, sans le « secours » d'un texte, la voix se retrouve à être traitée sur des voyelles. Comme les valeurs sont longues, cela donne un caractère méditatif à l'extrait, propice à l'introspection. Nous avons trouvé cette œuvre très poétique alors même qu'elle ne comporte pas de texte. L'utilisation des instruments, qui viennent en soutien de la voix, participe à ce caractère. Une belle découverte !

Élèves de terminale, S2TMD, lycée Nelson Mandela, Nantes

N34 d'Élisabeth Angot est un son féérique qui transporte l'auditeur dans un univers envoûtant. Dès les premières notes, une atmosphère magique s'installe, où les sonorités aériennes et fluides créent un espace de liberté. La répétition des motifs musicaux et les textures superposées donnent une impression d'évasion, presque hypnotique. C'est un voyage sensoriel, où le réel et l'imaginaire se mêlent, offrant une expérience de profonde introspection et de beauté. Ce morceau est une invitation à se perdre dans un monde sans frontières, où la musique devient un moyen.

Chahra, élève de terminale spécialité arts plastiques, lycée Emmanuel d'Alzon, Nîmes

Cette création sonne comme des carillons dans une église. Une force divine en action. Rien n'est figé, tout est mouvance et transparence : tout est énergie.

Andrea, élève de terminale spécialité arts plastiques, lycée Emmanuel d'Alzon, Nîmes

L'œuvre musicale que nous avons écoutée, composée par Elisabeth Angot, s'appelle *N34* car il s'agit de sa 34^e composition. Il s'agit d'une pièce pour deux voix, un soprano et un ténor, ainsi que pour six instruments (violon, alto, violoncelle, flûte, clarinette et piano). Dans cette œuvre, les timbres des instruments et des voix sans texte se fondent les uns dans les autres. Les chanteurs ont une partition à respecter, tout en choisissant la consonne ou la voyelle sur laquelle ils veulent chanter. On les imagine comme un seul et même soliste avec des voix complémentaires. Les voix sont mises en avant en commençant a capella. L'œuvre se compose de cinq mouvements qui s'enchaînent en se transformant lentement, sans même que l'on s'en aperçoive. Cette œuvre évoque un caractère doux, envoûtant, avec un tempo lent et l'utilisation de quarts de tons qui amènent des dissonances

et des frottements, ajoutant un côté mystérieux. Elle peut apparaître comme féérique, avec une sensation de sérénité, voire comme une musique religieuse, de prière. La compositrice veut transmettre l'émotion en utilisant la dimension abstraite et harmonique de la musique, sans utiliser de texte, comme le montre aussi l'utilisation de chiffres pour le titre de ses œuvres. Elle cherche également un équilibre entre chaque partie.

Lola et Camille, élèves de première, option histoire des arts, lycée Simone Veil, Noisiel

L'œuvre d'Elisabeth Angot, *N34*, apparaît comme une pièce musicale au caractère harmonieux. Cette œuvre possède des tonalités douces et envoûtantes, qui nous permettent de nous perdre dans la contemplation d'un monde intérieur. Elisabeth Angot laisse libre cours à l'imagination du spectateur. Celui-ci se représente un monde féérique et merveilleux. Les voix chantées (soprano et ténor) qui ne contiennent pas de paroles, nous invitent à la relaxation. Bien que l'œuvre soit abstraite et minimaliste, les voix et les instruments parviennent à donner une certaine amplitude à la musique. Les spectateurs peuvent avoir ainsi l'impression qu'un opéra se joue devant eux. Il est agréable d'écouter cette pièce musicale dans laquelle les voix se fondent avec les instruments.

Nous avons particulièrement aimé *N34* pour sa douceur, son unité, et l'alliance d'aspects classiques et modernes. Nous avons ainsi répondu avec grande joie à cette invitation au rêve.

Lili et Oyana, élèves de terminale spécialité humanités, littérature et philosophie, lycée Blomet, Paris (15e arrondissement)

N34 d'Elisabeth Angot est une pièce qui joue sur les contrastes et les transformations sonores. Les sons se modifient en permanence, passant d'ambiances calmes et aériennes à des moments plus marqués et intrigants. On a l'impression que l'espace sonore bouge autour de nous, créant une sensation d'instabilité. Chaque élément semble placé avec soin, donnant à l'ensemble une atmosphère à la fois mystérieuse et immersive. C'est une musique qui capte l'attention et invite à se laisser porter par ses variations subtiles.

Lisa, élève au lycée Descartes, Tours

L'œuvre *N34*, m'a profondément marquée par son originalité et son expressivité musicale.

Dès les premières secondes, les deux voix a cappella captivent l'attention et instaurent une atmosphère presque méditative. Elles semblent flotter dans l'espace sonore, créant une sensation d'intimité et de contemplation. Cette introduction, à la fois épurée et envoûtante, m'a immédiatement immergée dans l'univers du morceau.

Par la suite, la partie instrumentale sans voix m'a également beaucoup plu. Malgré certaines dissonances, la mélodie reste d'une grande fluidité et dégage une harmonie subtile qui enrichit l'atmosphère générale de l'œuvre. Ces contrastes, loin d'être perturbants, participent à une dynamique musicale captivante, où chaque son semble avoir sa place et son intention.

Ce qui m'a particulièrement fasciné, c'est l'évolution du morceau : après des instants de douceur et de délicatesse, les instruments et la voix prennent progressivement de l'ampleur, créant des

passages plus intenses et expressifs. Les voix et les instruments paraissent étroitement liés, dialoguant avec une fluidité saisissante. À certains moments, le piano introduit une tension presque angoissante, immédiatement relayée par les autres instruments, qui semblent lui répondre dans un jeu d'échos et de nuances.

Cette œuvre m'a transportée par sa richesse sonore et son intensité émotionnelle. Chaque élément semble minutieusement pensé pour provoquer une réaction chez l'auditeur et c'est précisément cette capacité à susciter des émotions variées qui me pousse à voter pour Mme Angot.

Cannelle, élève de première option et spécialité musique, lycée Charles de Gaulle, Vannes

N34 n'est pas seulement une œuvre, c'est un voyage. Ce voyage commence dès la première note, le premier instant, avec une voix que je qualifierais de féerique, d'envoûtante, voire d'angélique. Cette voix nous dévoile la magie de l'œuvre que nous allons pouvoir admirer pendant 9 minutes 55.

9 minutes 55, c'est le temps qu'il a fallu à Elisabeth Angot pour me faire voyager dans un monde particulier ; je pense notamment à une forêt enchantée, dans laquelle des voix se rassemblent sans pour autant se ressembler. Elles sont pour moi comme un dialogue : la première voix me fait penser à un appel, à la recherche d'une présence... Puis la seconde voix prend place et répond à la première, elle lui fait signe. Celles-ci s'assemblent et forment un duo contrasté qui m'a permis l'imagination de ce dialogue. Lorsque les instruments interviennent, ils remplacent le duo et illustrent, selon moi, le chemin entre ces deux voix. C'est d'abord un chemin que je vois sans danger, plutôt magique, mais ensuite c'est un chemin contenant un obstacle, un moment inattendu, un retournement de situation, de la surprise qui entraîne une sorte de déception dans les voix, que l'on ressent fortement à la fin. Ce voyage magique se termine.

Cette œuvre m'a d'ailleurs prouvé que la voix n'a pas besoin de mots pour faire passer un message : elle est la base de l'expression. Lorsque j'écoute *N34*, je ressens de la paix puis de la nostalgie. Je trouve que c'est une œuvre particulièrement majestueuse qui m'a surpris, m'a offert des paillettes dans les yeux, de la douceur dans les oreilles, et un voyage dans l'esprit.

Hêlin, élève de première option et spécialité musique, lycée Charles de Gaulle, Vannes